



Hélène Eristov, Claude Vibert-Guigue, Walid al-As`ad et Nada Sarkis (dir.)

## Le tombeau des trois frères à Palmyre Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009

Presses de l'Ifpo

---

# E. Déblaiement intérieur et extérieur du tombeau

Claude Vibert-Guigue

---

DOI : 10.4000/books.ifpo.14305  
Éditeur : Presses de l'Ifpo  
Lieu d'édition : Beyrouth  
Année d'édition : 2019  
Date de mise en ligne : 26 mai 2020  
Collection : Bibliothèque archéologique et historique  
ISBN électronique : 9782351595510



<http://books.openedition.org>

### Édition imprimée

Date de publication : 16 juin 2019

### Référence électronique

VIBERT-GUIGUE, Claude. *E. Déblaiement intérieur et extérieur du tombeau* In : *Le tombeau des trois frères à Palmyre : Mission archéologique franco-syrienne 2004-2009* [en ligne]. Beyrouth : Presses de l'Ifpo, 2019 (généré le 05 décembre 2020). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/ifpo/14305>>. ISBN : 9782351595510. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.ifpo.14305>.

---

des pilleurs est ici rebouché, mais il est repérable sur un autre document mis en ligne (**pl. 14. 2**).

Une fois la chicane passée, le remblai intérieur permettait d'avancer en rampant, la position debout n'étant possible qu'après avoir franchi trois mètres. Commençait la descente sur la pente du remblai qui s'arrêtait, d'après l'indication sur la coupe E-F, au seuil de l'exèdre peinte. D'après les clichés et les récits, l'amas de terre se compose de sable et de la roche effondrée des voûtes. Le code graphique différencie le remblai de l'aspect effondré du sédiment. Il est étendu aux effondrements de l'extrémité ouest de la voûte dans l'exèdre axiale, de l'arc peint et d'une partie de la voûte dans l'exèdre peinte. Ici, cet effondrement n'est pas consécutif à un puits de pilleurs, mais à une faiblesse structurelle (*infra* p. 169).

À l'entrée, la même coupe E-F indique que ce remblai a pu être sondé jusqu'au sol de la porte. En effet, le piédroit nord est dégagé et en partie haute apparaît l'inscription ajoutée sur la face intérieure du jambage nord. Quatre lignes sont indiquées

en caractère araméen (**pl. 57. 5 a et b**). Les figures 1 et 2 dans le texte de Farmakowski donnent le haut de l'encadrement de porte et un profil, les inscriptions n'étant traduites que par des lignes de tirets ; la figure 3 livre le dessin complet du vantail droit en place et un profil à hauteur du premier caisson supérieur. Farmakowski précise que « l'existence de cette inscription a été constatée après l'expédition de la société russe, par M. Khoury ; l'expédition n'avait pas pu la repérer, car elle était encore sous la terre. M. Khoury a offert à l'institut un estampage ; son étude est due au Pr P. K. Kokovcov. L'inscription nous renseigne sur les bâtisseurs de la grotte et sur ses propriétaires »<sup>28</sup>.

La seconde coupe A-B confirme ou complète les altérations subies par le tombeau. Les éléments sculptés comme les travées de *loculi* ont fait l'objet d'un rendu évocateur malgré des erreurs ou des oublis qu'il ne s'agit pas ici d'énumérer. Le tombeau était pillé et on ne sait rien de ce qui a pu y être trouvé.

## E. Déblaiement intérieur et extérieur du tombeau

(Claude Vibert-Guigue)

### DATES ET PROGRESSION DU DÉBLAIEMENT

Le tombeau a été découvert par des *fellah*<sup>29</sup> qui ont creusé un puits à l'aplomb de la porte antique. La face extérieure de celle-ci est sans doute partiellement dégagée par Jacob Ivanovitch Khoury, drogman hors cadre du consulat général de Russie à Jérusalem, sans doute à la fin de 1901, après les passages de Sobernheim et Uspenki. La lecture des inscriptions gravées et la nécessité d'estampage se sont vite imposées, à la suite des efforts déjà consentis pour le Tarif et du rôle joué par P. K. Kokovcov. Mais aucune donnée n'est fournie sur les deux escaliers du tombeau ni sur le palier. On s'interroge alors sur l'ordre dans lequel les dégagements intérieur et extérieur ont été réalisés.

### DÉBLAIEMENT INTÉRIEUR

Ce qui nous intéresse d'abord, c'est la date d'évacuation des remblais intérieurs qui a pu être réalisée indépendamment du dégagement du *dromos* (long escalier). J. Cantineau dans un premier article<sup>30</sup> indique : « Dans la nécropole sud-ouest, M. R. Amy a achevé le dégagement du tombeau dit “des trois frères” et il a été assez heureux pour mettre au jour un texte qui paraît fournir la date de fondation d'une partie de ce célèbre monument funéraire ». Dans le 4<sup>e</sup> fascicule de la même

livraison, il poursuit son catalogue épigraphique et mentionne dans la notice 27, *Nouvelle inscription du tombeau ‘des Trois Frères’* : « M. R. Amy en exécutant des déblaiements dans ce tombeau a été assez heureux pour en découvrir une nouvelle »<sup>31</sup>.

Ce type d'intervention est sans doute à mettre en rapport avec l'article de Seyrig et Amy<sup>32</sup> à propos du tombeau de Iarhai qui, de la vallée des tombeaux, a été transporté au nouveau musée de Damas. Il est indiqué que « Les opérations de dégagement, faites aux frais du Musée national syrien, grâce à l'empressement de son conservateur l'émir Djafar Abd el-Kader, durèrent trois mois, de novembre 1934 à février 1935 ». Ces travaux, assez conséquents du point de vue logistique, ont sans doute mobilisé suffisamment d'ouvriers pour inspirer peut-être, à cette occasion, le déblaiement du tombeau des Trois Frères.

Si l'idée de découper des peintures funéraires, qui ne seraient pas celles du tombeau des Trois Frères, avait traversé l'esprit d'Østrup, pensant les embarquer à Beyrouth (*supra* p. 60), le déplacement du tombeau de Iarhai entrerait dans la perspective du nouveau musée de Damas. On peut donc se demander si le déblaiement du tombeau des Trois Frères a été envisagé en vue d'un transfert de l'exèdre peinte, comme d'autres monuments peints et stuqués de Palmyrène ou de Doura-Europos, ce qui expliquerait l'absence de rebouchage ou de repeints *in situ*.

28. FARMAKOWSKI 1903, 6, note 1.

29. USPENSKI 1902, 125.

30. CANTINEAU 1936a, 267.

31. CANTINEAU 1936b, 354.

32. AMY et SEYRIG 1936, 229.

Si nos recherches sont restées vaines à ce jour pour retrouver des archives relatives à l'intervention de Robert Amy<sup>33</sup>, les dossiers de l'Ifpo à Beyrouth livrent néanmoins quelques indications sur la position des archéologues et des institutions.

#### UN DÉPLACEMENT ENVISAGÉ DE L'EXÈDRE PEINTE ?

Robert Amy, d'abord affecté comme tout jeune architecte DPLG à la mission archéologique de Palmyre en 1931, est ensuite attaché à la restauration du sanctuaire de Bêl qui le retient sur le terrain de 1935 à 1945<sup>34</sup>. C'est avant cette tâche monumentale qu'il participe à l'étude du tombeau de Iarhai dégagé de novembre 1934 à février 1935 et dont une partie est remontée au musée de Damas par Écochard<sup>35</sup>.

Le déblaiement de l'intérieur du tombeau des Trois Frères qui occasionna la découverte par Robert Amy d'une inscription se situerait donc, au plus large entre 1931 et 1935, au plus près entre 1934 et 1935.

En l'absence d'aménagements architecturaux, à l'exception de l'entrée monumentale, il est peu probable qu'un parti de démontage semblable à celui pris pour le tombeau de Iarhai ait été envisagé. L'investissement n'aurait pas été rentable, et le

résultat peu spectaculaire<sup>36</sup>, à l'exception de la fascination que représentait l'exèdre peinte.

Ce n'est qu'une vingtaine d'années plus tard que l'entrée extérieure est complètement dégagée, les lacunes murales rebouchées et les voûtes effondrées refaites.

La consultation des archives conservées à l'Ifpo à Beyrouth n'a pas livré de documents spécifiques à l'opération conduite par Amy<sup>37</sup>. Quelques indications sont néanmoins intéressantes à relever, même si la nature administrative des documents ne nomme pas précisément les vestiges auxquels ils renvoient.

Le 12 février 1935 un courrier tapuscrit du Haut-Commissariat destiné à R. Amy indique<sup>38</sup> : « Prière déblayer les deux tombeaux pour photographier et estamper inscriptions ./ ». (signature illisible).

Le 4 février 1936 un télégramme tapuscrit signale<sup>39</sup> : « Amy après chute contusionné sera évacué par avion le 5 Damas », signé le lieutenant Alfonsi. On pourrait en conclure que le tombeau des Trois Frères aura été déblayé en 1935 (l'exèdre sud en particulier) par Amy et ce fait est publié dans les 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> articles de Cantineau dans le volume 1936 de *Syria*.

Un an plus tard un courrier du 5 mars 1936<sup>40</sup>, cette fois-ci de la direction du Service des Antiquités à Beyrouth, est plus

33. Des contacts pris à l'IRAA d'Aix-en-Provence où reposent des archives de Robert Amy n'ont rien donné dans la phase de dépouillement entreprise à l'occasion d'un projet de numérisation.

34. WILL 1987a, 149-150.

35. AMY & SEYRIG 1936.

36. En dehors de l'exèdre peinte, les surfaces sont couvertes d'un *djousse* non coloré. Seules les inscriptions de concessions peintes en rouge délivrent une information épigraphique.

37. En octobre 2016, nous avons eu accès à une série d'archives.

38. N° 59 / S.A., 12 février 1935, En clair, Haut-Commissariat à Services Spéciaux – Palmyre pour Monsieur Amy. Archive Ifpo, boîte 10 désignée « Service des Antiquités 1934-1935, Correspondance Départ 1.2 ».

39. Services spéciaux du Levant, poste de Palmyre, n° (39 biffé) 41 (au crayon) /P/IV, 4 février 1936. Télégramme, Services spéciaux Palmyre à Monsieur Seyrig (Direction Service Antiquités) Beyrouth. Archive Ifpo, boîte 19 désignée « Service des Antiquités 1918-1946, Dossiers Personnel 2.1 ».

40. « Beyrouth, le 5 mars 1936, Direction du service des Antiquités, n° 323 /S.A.

« Cher Monsieur,

Je réponds sans tarder à votre lettre d'Alexandrie. Je reste grand partisan de la fouille d'un hypogée palmyrénien par une mission française dans les conditions prévues par le règlement. La seule restriction que j'y fasse, et à vrai dire je voudrais la faire tout à fait formelle, c'est que nous exigeons que la fouille soit conduite en permanence par un architecte ayant déjà pris une part active à des fouilles et relevés sur le terrain. Quand je dis en permanence, je veux dire par là que cet architecte sera présent pendant toutes les heures de travail des ouvriers, de manière à pouvoir noter toutes les circonstances, points de chute (*sic*) des pierres, lieu de trouvailles des objets, etc. Si je tiens à ce que ce poste soit occupé par un architecte, c'est que l'expérience du tombeau de Iarhai, que nous reconstruisons à Damas en ce moment, m'a prouvé que seul un architecte est capable de faire les observations toutes techniques que demande une telle fouille. L'archéologue est utile sur le terrain, indispensable pour la publication, mais en somme il ne peut que suivre l'architecte. Par ailleurs, de graves problèmes de sécurité se posent en cours d'œuvre, et nous avons eu à parer à de dangereux éboulements.

Le règlement prévoit que le partage des .../... objets mobiliers se fera

en deux parts égales. Le décor architectural du tombeau, à vrai dire, n'est pas un objet mobilier, mais je ne suis pas opposé en principe à ce qu'il soit rendu tel par démontage et transport. Il va sans dire que pour acquérir éventuellement la propriété d'un tel décor, il faudrait que la mission fouillât deux tombeaux ; que je resterais maître de décider lequel des deux sera retenu par l'Etat de Syrie ; et que dans ce choix nulle autre considération, de quelque espèce que ce soit, ne pourra me guider que celle de l'intérêt immédiat de l'Etat de Syrie. Enfin je tiens à insister sur le fait que je ne renonce pas au bénéfice de l'article 3 ; qui me fait juge du caractère mobilier ou immobilier du monument : c'est-à-dire que si j'estimais que des fresques ou un décor architectural dussent rester en place dans un tombeau où par exemple elles pourraient être visitées, je n'entends pas me l'interdire, et pourrais être amené à ne pas les soumettre à partage.

Si j'insiste aussi fort sur ces points de règlement, ce n'est pas que je prévois d'en faire usage, mais je veux éviter tout débat sur ce qu'ont pu être mes intentions en concédant. J'ai personnellement un vif désir de voir reconstituer un hypogée palmyrénien dans un musée d'Europe, et je crois aussi que Palmyre contient assez de ces hypogées pour que ce désir puisse être satisfait. Mais j'ignore après tout si les deux hypogées que vous choisiriez éventuellement seront égaux en intérêt ; j'ignore même si leurs particularités ne me contraindront pas par hasard à les conserver tous deux. En un mot je voudrais bien spécifier qu'une .../... recherche de ce genre restera soumise au hasard des fouilles.

Me permettez-vous enfin – voilà bien des instances – de souligner très ouvertement, en me fondant ici encore sur l'expérience que nous venons de faire, et qui nous a procuré des difficultés aussi graves qu'inattendues, l'intérêt qu'il y aurait à ce que votre architecte eût une véritable expérience des ordres classiques d'architecture. Je crois que nous ne serions pas sortis de nos complications sans la grande habitude acquise par Amy en cette matière.

Ecrivez-moi votre sentiment sur tout cela, et j'en parlerai éventuellement à Damas – car naturellement c'est de Damas que la chose dépend en dernier lieu.

Veillez présenter mes respectueux hommages à Madame du Mesnil, et croyez-moi, cher Monsieur,

Votre très sincèrement dévoué.

Monsieur Du Mesnil du Buisson, 63 rue de Varenne, Paris ».

Archive Ifpo, boîte 10 désignée « Service des Antiquités 1934-1935, Correspondance Départ 1.2 ».



explicite à l'occasion d'une requête de Du Mesnil du Buisson dont la lettre de départ serait intéressante à retrouver, la réponse de Seyrig soulevant le point suivant : « J'ai personnellement un vif désir de voir reconstituer un hypogée palmyrénien dans un musée d'Europe, et je crois aussi que Palmyre contient assez de ces hypogées pour que ce désir puisse être satisfait ».

Peut-on penser que les déblaiements d'un tombeau sculpté et d'un autre peint, auront suscité dans les esprits de l'époque un tel projet de transfert en Europe, projet auquel Du Mesnil du Buisson aurait été prêt à s'engager ?

Seyrig aura bien précisé auparavant quelques lignes sur les mesures conservatoires : « Enfin je tiens à insister sur le fait que je ne renonce pas au bénéfice de l'article 3 ; qui me fait juge du caractère mobilier ou immobilier du monument : c'est-à-dire que si j'estimais que des fresques ou un décor architectural dussent rester en place dans un tombeau où par exemple elles pourraient être visitées, je n'entends pas me l'interdire, et pourrais être amené à ne pas les soumettre à partage ».

Seyrig ne manque pas de clore en rappelant le rôle de l'architecte en poste à Palmyre :

« Me permettez-vous enfin – voilà bien des instances – de souligner très ouvertement, en me fondant ici encore sur l'expérience que nous venons de faire, et qui nous a procuré des difficultés aussi graves qu'inattendues, l'intérêt qu'il y aurait à ce que votre architecte eût une véritable expérience des ordres classiques d'architecture. Je crois que nous ne serions pas sortis de nos complications sans la grande habitude acquise par Amy en cette matière ».

Amy, architecte, était en effet mis à contribution sur le terrain funéraire, un exercice difficile qui le conduisit suite à sa chute à demander un remboursement dans une lettre manuscrite du 12 mai 1936<sup>41</sup> : « J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me faire rembourser la retenue pour mon logement à Palmyre du 5 Février au 14 Mars inclus soit pendant 39 jours. À la suite d'un accident, fracture d'une vertèbre lombaire due à une chute dans un tombeau, j'ai dû passer ces 39 jours à Damas pour traitement et convalescence ».

Enfin un dernier courrier du même printemps 1936 touche à la conservation des vestiges : le Directeur du Service des Antiquités s'adresse au Délégué Général du Haut-Commissaire au sujet d'une proposition du Conservateur du Musée à Damas :

« Par lettre N° 184 du 16 avril 1936, le Conservateur du Musée à Damas a saisi la Direction du Service des Antiquités d'une proposition émanant du Ministère de l'Intérieur, servant à la cession de terrains à Palmyre à l'ouest du nouveau village, pour être distribués à des propriétaires au nombre de 83 qui n'ont pas encore évacué la zone archéologique, faute de place.

Il n'est guère possible d'accueillir favorablement cette demande et de laisser construire dans cette direction. À l'ouest du village se trouvent, en effet, les vestiges d'un tombeau souterrain de l'importance de celui de Dionysos, situé dans la nécropole S.W., et tout porte à croire que le cimetière des tombes particulières sur lequel est construit le nouveau village prend fin, approximativement, à (...) sa limite ouest actuelle, pour devenir ensuite une nécropole à grands tombeaux... ».

Palmyre antique, le château omeyyade de Qasr al-Hayr al-Gharbi, et Doura-Europos ont, dans ces années 1930, soulevé le problème à la fois de la conservation des peintures ou stucs trouvés en place, et de la manière d'en diffuser la connaissance.

Au tournant du siècle, ce sont les expéditions danoises et allemandes qui s'étaient trouvées confrontées à des tombeaux hypogées peints, tandis que la principale documentation archéologique était reprise et publiée par le russe Farmakowski. De ce point de vue, la part également prise par la Russie pour ramener à Saint-Petersbourg, après dépeçage, le pesant Tarif de Palmyre (découvert en 1884) a sans doute joué dans les décisions à prendre (*supra* p. 57)<sup>42</sup>.

Les peintures murales ont ainsi bénéficié de mesures de conservation radicales d'ordre muséographique. Après le tombeau hypogée sculpté qui n'était plus protégé par sa couverture, le Musée de Damas a accueilli les peintures d'une synagogue et des éléments d'un palais omeyyade peint et stucqué. Toutefois, entre les deux guerres mondiales, les décisions politiques offraient peu de latitude ; qui, à l'époque, aurait pu prendre des initiatives autour du devenir des peintures découvertes au tombeau des Trois Frères ? La question reste ouverte.

#### DÉGAGEMENT EXTÉRIEUR DU DROMOS

Les quelques données à notre disposition laissent penser que l'évacuation des remblais intérieurs a pu se faire indépendamment du terrain extérieur, la décision autour du devenir du tombeau étant demeurée en suspens. Les photographies peuvent pallier l'absence d'archives et jalonnent le déroulement des opérations, la dernière remontant aux travaux de la DGAMS et de Walîd al-As'ad en 2000 (*infra* p. 151-152).

Les clichés pris de l'extérieur, de l'entrée en particulier, nous ramènent une nouvelle fois aux difficiles conditions de terrain rencontrées dès les premiers dégagements de la porte (pl. 14. 1 à 3).

41. « Cachet rouge d'enregistrement du 18 mai 1936, Haut-Commissariat de la République française, Service de l'archéologie, dossier 594. « PA /174 L'architecte du Service des Antiquités à Monsieur le Directeur du Service des Antiquités ». Archive Ifpo, boîte 0 désignée « Service des Antiquités 1918-1946, Correspondance générale 1.1 ».

42. Le 9 avril 1931, une lettre du Ministre des Affaires Étrangères à Monsieur le Haut-Commissaire de France à Beyrouth, Direction des Antiquités, répond au souhait de ce dernier (sa lettre n° 786 du 8 octobre 1930) pour que le Musée de Damas puisse obtenir un

estampage du « Tarif douanier de Palmyre », conservé à Léninegrad dans le Musée de l'Ermitage, estampage que l'Ambassadeur de France à Moscou a obtenu du Commissariat des Affaires Étrangères et que l'Ambassade acheminera, via Paris, à Damas. Son prix est 250 roubles, mais le Musée de l'Ermitage préférerait en faire don, s'il pouvait obtenir en échange du Musée du Louvre deux moulages en plâtre de deux stèles. Archives Ifpo-Beyrouth, boîte « Archives J. Cantineau 41134, C 231d ».

Un point de repère intéressant est celui des consoles de la corniche, caractéristiques des portes de tombeaux, comme en témoigne l'hypogée de Iarhai, car il disparaît rapidement. Un cliché de Jaussen et Savignac publié en 1922 montre la belle console de gauche en place<sup>43</sup> (**pl. 15. 1**), malheureusement sans révéler la présence de son symétrique à droite : la corniche est à comparer avec son état en 2016 (**pl. 15. 2**).

Un cliché publié par Dunand en 1953<sup>44</sup> est cadré sur la partie supérieure de l'entrée (**pl. 14. 1**) : le remblai extérieur descend en pente douce, laissant au passage de porte un mètre de hauteur aux visiteurs ; le vantail de droite est semi-ouvert, comme dans sa position actuelle ; le remblai se poursuit à l'intérieur.

Sur un cliché mis en ligne, le cadrage plus large et vertical (**pl. 14. 2**) dessine l'image d'un chemin aménagé pour faciliter l'accès au tombeau. À hauteur de la corniche un orifice noir signalerait le rebouchage en cours du passage des pilleurs et serait en relation avec ce qui semble un assemblage de cinq (?) planches obstruant la porte ; la hauteur du remblai extérieur ne

semble pas avoir beaucoup baissé par rapport à celui de la photo de 1953. On peut se demander si ce cliché ne correspondrait pas aux travaux de déblaiement dus à Robert Amy. Entre les deux bermes, le chemin monte en faisant une légère courbe. Le volume de terre extrait du tombeau devait être conséquent, et on peut supposer qu'au moins une partie a été déposée à la surface du sol extérieur.

Le cliché de la mission syro-italienne de 1955 (*supra*) montre les travaux de déblaiements du *dromos* achevés (**pl. 14. 3**). L'ancien passage des pilleurs est colmaté, les parois du *dromos* sont à nu. Le palier est dégagé, et on devine le seuil et l'amorce de la petite plate-forme intérieure. En revanche le cliché ne permet pas de distinguer le vantail en place. Un gardien semble en faction.

Le *dromos* reste dans cet état jusqu'en 1999 (**pl. 14. 4** et **5** deux clichés à g.), jusqu'aux travaux de la DGAMS en 2000 (**pl. 14. 5** cliché à dr.).

## F. État du tombeau

### RÔLE DES PRISES DE VUES<sup>45</sup>

(Cl. Vibert-Guigue)

La photographie joue un rôle important dans l'historiographie du tombeau et Carl H. Kraeling, de l'*Oriental Institute* à l'Université de Chicago, en dresse un rapide historique dans son article<sup>46</sup> paru à la fin d'une période où la Syrie et l'Égypte relevaient pour trois ans (1958-1960) de l'Union de la République Arabe.

Nous avons vu (*supra*) les échanges de documentation entre savants : Strzygowski publie en 1901 des photos prises par Sobernheim en 1899 (**pl. 2**) ; Farmakowski publie en 1903 celles de l'expédition de Uspenski menée en 1901 (**pl. 3**) ; Chabot publie en 1922 des clichés des Dominicains Jaussen et Savignac de 1914 (**pl. 8**) ; Djemal Pascha publie à Berlin en 1918 des photos issues de la collection de Wiegand (**pl. 9**).

En noir et blanc, les clichés livrent des points de vue souvent semblables. On regrette l'absence de témoignages visuels tournés vers le remblai du vestibule, et de son déblaiement qui occasionna le dégagement de l'édicule de l'exèdre sud. Ils auraient montré tant la position du second vantail que l'aspect architectural de part et d'autre de l'escalier intérieur dont les aménagements latéraux suscitent l'interrogation (*infra* p. 145).

Peu après l'exécution d'un cliché daté d'avant 1952 fourni par le musée de Palmyre (**pl. 73. 1**), les vues publiées par Kraeling dans les *Annales Archéologiques Arabes Syriennes*

(**pl. 74**) racontent les premières tentatives de développement de photographies en couleur à Palmyre au printemps 1954, à l'occasion de la remise en état de l'intérieur du tombeau achevée quelque temps plus tôt.

Pour lancer le projet du premier essai d'enregistrement en couleur des peintures, Kraeling prend en effet en considération, d'une part que le tombeau est nettoyé et qu'une porte le protège du vandalisme, d'autre part que des films Ektachrome développables sur le terrain sont disponibles. Il précise que le Dr. Selim Abdul-Hak a encouragé cet effort documentaire. Kraeling voyait là une opération de large portée culturelle qui, en effet, a livré des détails disparus par la suite ; défi technique et volonté de pérenniser un état du monument aussi complètement que possible vont alors de pair.

On apprend ainsi que l'*Oriental Institute* qui a obtenu les planches en couleurs grâce aux films Ektachrome imprimés par l'imprimerie Duval à Paris (d'où les légendes en français) « est heureux de les voir accompagnées de cette brève introduction dans les *Annales* du *Department of Antiquities* » ; l'auteur y exprime « sa gratitude aux membres officiels du gouvernement syrien pour l'amabilité manifestée à ses ressortissants à tout moment, et reconnaît l'importante implication dont les agences nationales de tous les différents services gouvernementaux locaux ont heureusement fait preuve dans l'exploration archéologique et la documentation des monuments de la culture historique proche-orientale »<sup>47</sup>.

43. Rare cliché d'une console en place (**pl. 8.1**) puis retirée (**pl. 14. 1** et **2**) ; elles permettent de jauger le remblai encore de hauteur suffisante pour l'atteindre sans difficulté.

44. DUNAND 1953, 139.

45. Premier passage à Palmyre de C. Vibert-Guigue, le 6 juin 1980 et d'H. Eristov en 1999.

46. KRAELING 1961-1962.

47. KRAELING 1961-62, 17-18.